

dents), et une *Histoire de chantier* ont tour à tour faire rire d'un franc rire, ou pleurer de douces larmes. Il suffit de citer l'écrivain Canadien. Par sa présence, il donne un précieux encouragement à l'École Littéraire qui, d'ailleurs, lui en est très reconnaissante.

*La débâcle, la Canadienne, Holocauste*, de M. Ferland, dénotent une profonde connaissance de la versification.

*La Ballade au renouveau, Raillerie douce, Isolement*, de M. H. Desjardins, marquent beaucoup de goût et une imagination bien douée.

*Prière vespérale, Petit vitrail de chapelle, Amour immaculé, la Passante*, de M. Nelligan nous ont fait bien plaisir, les deux premières pièces conservent intact le genre qu'il a personnifié avec originalité.

Tous travaillent, cherchent à mériter leur rang dans cette jeune école qui a toutes nos sympathies, et sera secondée par tous ceux qui appartiennent à la littérature ou se laissent séduire par son charme et sa pensée à la fois noble et patriotique.

## A BATONS ROMPUS

A cette saison de l'année, où les oiseaux sont toujours heureux de voir revenir le printemps pour se bâtir un nid dans la verte feuillée, afin d'y abriter leurs légitimes et chastes amours, beaucoup de gens, moins heureux qu'eux, déménagent pour aller emménager ailleurs. Chez beaucoup, c'est un déménagement forcé, chez d'autres c'est une manie. Hélas ! que je les plains, ces pauvres diables, qui ne peuvent avoir la stabilité du foyer et qui déménagent, qui pour l'aboiement du chien, le miaulement du matou, le bavardage du perroquet d'un voisin, qui pour les criaileries infernales des enfants, ces petits anges roses aux quels Dieu a coupé les ailes pour changer cette vallée de larmes en paradis terrestre.

—Oui, madame, disait dernièrement une Canadienne, en déménageant sa smalah composée de douze enfants, je déménage à cause des enfants du voisin... des insécrables !

—C'est comme moi, répondit une vieille fille, assise sur son piano, un Azor sur les jambes, c'est à cause de mon voisin, un vieux solibataire édenté qui jouait toute la journée du trombone à coulisse. Un monstre, madame, un monstre !

—Eh ! bien, moi, mesdames, je déménage, ajouta un jeune déplumé, parce que, dans le flat où j'étais, il y avait une guitare, une machine à coudre et un vélocipède qui marchaient tout le temps.

—Allons ! allons ! les *déménageux* pour rien, s'écria un charretier qui les entendait, si vous voulez être tranquilles et ne plus déménager, allez donc prendre un logement à côté de ma défunte belle-mère... à Notre-Dame des Neiges...

\* \*

Ces déménagements m'engagent à parler d'hygiène et de *grand ménage*. En effet, c'est surtout à cette époque de l'année que le grand ménage ou nettoyage intérieur des maisons doit se faire. Cela s'explique, car presque toutes hermétiquement fermées et surchauffées depuis six mois, il y a dans chaque maison une accumulation de microbes et de germes de maladies qui n'attendent que les premiers rayons de soleil pour éclore. Les rideaux, les tapis, les *catalognes*, les tentures, les couvertures, tout cela ce sont autant de foyers d'infection. C'est tellement vrai, qu'un simple cordon de sonnette, qui était pendu dans une chambre depuis plusieurs années, cordon qui avait servi à un phtisique, avait transmis la terrible maladie à d'autres personnes.

Voilà pourquoi, surtout au printemps, soit qu'on reste dans son logement, soit qu'on en prenne un nouveau, et surtout alors, on doit : 1o. Brûler du soufre dans tous les appartements ; 2o. Laver les planchers à l'eau carbolisée ; 3o. Blanchir les murs à la chaux, etc., etc.

Après ce grand nettoyage, passons à l'hygiène de chaque jour.

Telle qu'on la pratique, je la trouve mauvaise. Ainsi, comme début, j'entends dire qu'on doit chaque matin ouvrir les fenêtres pour aérer les appartements, tant il est vrai que l'air frais est aussi indispensable à l'homme que l'eau aux poissons. Cela est fort bien, malheureusement, c'est commencer par la queue.

En effet, la chambre occupée par l'homme le plus sain du monde est pleine de miasmes, de microbes, surtout au réveil, et, comme tous ces animacules ont peur du froid, ils se cachent dans les couvertures du lit ou le lainage de la chambre dès qu'ils sentent le froid. Chacun sait que la culture des microbes, dans les laboratoires, s'obtient par la chaleur, et beaucoup d'entre nous, par expérience, savent que les punaises, et autres hôtes *ejusdem farinae*, ne nous chatouillent de leurs caresses qu'à la chaleur du lit. Ceci prouve que les microbes ont horreur du froid.

Donc, pour les détruire, voici ce que je fais—et Dieu sait s'il y en a dans la chambre d'un vieux garçon. Je prends le journal le plus blagueur de la ville—je n'ose pas dire menteur—je le roule en torche, j'y mets le feu, et ainsi allumé, je fais la procession autour de ma chambre... Qu'arrive-t-il ? Tous les microbes se jettent sur la flamme comme les papillons, les *mannes* autour de la lumière ; ils se brûlent les ailes, l'hécatombe a eu lieu, et alors, pour rafraîchir ma chambre qui sent le *roussi*, j'ouvre grandes mes croisées...

Voilà de l'hygiène efficace. A ceux qui douteraient du procédé, je leur dirai de se munir d'un microscope et de regarder la poussière qui voltige dans un rayon de soleil tamisé par une persienne, dans une chambre noire. Qu'y verront-ils ? Des microbes. Donc, détruisons le microbe par le feu, mais non de la manière suivante :

Un jour, pendant mon absence, le feu prit dans ma chambre. Ma propriétaire m'accusa d'être l'auteur de l'incendie.

—Comment ça ? lui demandai-je.

—Oui, me dit-elle, avec votre *maudite invention*, bébé a voulu faire comme vous, et il a mis le feu au rideau.

—Moi *voulu voir brûler les bêtes*, dit l'enfant en pleurant.

Je consolai l'enfant en riant avec lui, et je fus traité de *sans cœur*... à cause d'une paire de rideaux.

\* \*

En passant, passons maintenant à l'hygiène du corps. A cette époque aussi où les érables coulent leur liqueur d'or, les humeurs du corps humain, autrement dit la sève, révolutionnent aussi notre corps. Ainsi, les personnes âgées seront sujettes au catarrhe ; d'autres moins âgées auront des rhumatismes ; celles-ci de la pléthore ; celles-là des maux de tête ; d'autres, enfin, une efflorescence de boutons sur la figure, surtout sur le nez, ce qui fait ressembler cet appendice, chez les femmes, à un rosier qui fleurit ; chez les hommes, à une lumière électrique rouge.

Cela s'explique, car la peau n'ayant pas respiré durant six long mois, et le corps s'étant nourri de choses grasses fortement épicées, il faut que tout cela sorte. La nature, par les primeurs, ce luxe des riches, et par la verdure, l'herbe, dont les vaches sont les premières favorisées, nous offre bien ce correctif. Mais comme tous ces moyens ne sont pas à la portée de tout le monde, il nous reste la... purgation. Laquelle ?... Il y a tant de pilules qui pullulent !... Ce sera l'aloès... l'aloès, base de toutes les pilules purgatives brevetées et à breveter. L'aloès, qui a fait dire à Raspail, ce précurseur de Pasteur :

Voulez-vous vivre comme Noé,  
Prenez souvent de l'aloé !

Vous en achetez pour cinq sous chez votre pharmacien, et le soir, au souper, vous en avalez gros comme un pois. Non un poids d'une livre, mais un pois vert. Ainsi, avec cinq sous, vous avez de quoi purger toute votre famille pendant au moins un an, y compris votre belle-mère, fort heureuse, la chère femme, de pouvoir se débarrasser de la bile que vous lui aurez fait faire.

Toutefois, et comme il faut toujours joindre l'utile à l'agréable, vous pourrez aussi, par suggestion, vous

réveiller à l'heure que vous voudrez, car l'aloès agissant généralement douze heures après, vous n'aurez qu'à le prendre douze heures avant votre réveil, car autrement vous pourriez vous trouver dans la mal...é-lasse.

Voilà pourquoi, j'ai pris une patente que j'appelle : *Pilules réveil matin*. Essayez, et je suis sûr que vous me bénirez.

\* \*

Trois lettres peu encourageantes viennent de nous arriver du Yukon. Ce sont celles du juge Dugas, du Dr Lachapelle et celle de M. S.-S. Remington, ce dernier parti avec le détachement militaire, à quel titre ?... et qui a échoué dans un puits de soixante-quinze pieds de profondeur. Tout le monde affirme qu'il y a de l'or, mais personne n'en a.

Cela me fait l'effet de la banque de Montréal, qui en contient beaucoup, mais lequel appartient seulement à quelques privilégiés.

\* \*

Devinette. Quelle différence y a-t-il entre les cosmopolites, le distingué abbé Mignan, l'académique de Labriolle, l'artistique troupe française de l'Opéra et le phénoménal Cyr ?...

???

C'est que les cosmopolites ont soulevé les applaudissements d'admiration de la classe intelligente : tandis que Cyr a soulevé trois cents livres... *sterling* de la poche des badauds...



## PETITE POSTE

*Une lectrice*.—Nous remercions vivement notre aimable collaboratrice, qui nous a donné des renseignements extrêmement intéressants sur Benedetto, frère du grand peintre Fra Angelico, de Fiesole. Nous nous sommes empressé de communiquer ces détails historiques à l'éditeur, M. O. Schepens, de Bruxelles, le priant de les faire parvenir à l'auteur si sympathique de *Contes inquiets*, M. Pol Demade. Nous regrettons vivement que notre érudite lectrice ait jugé devoir garder l'anonymat.

*Alonzo*.—Nous vous remercions vivement de votre communication. Cependant, nous tenons à vous rappeler que tout article doit nous donner (à nous) le nom réel de celui qui l'écrit ; ensuite, que nous avons résolu de ne plus entamer de polémique avec qui que ce soit, nous bornant à défendre du mieux que nous le pouvons les bons principes, sans nous soucier des clameurs que nous pouvons soulever ; enfin, que le journal dont vous parlez est entièrement dévoué à l'Église, et qu'il faut lui pardonner certaines attaques, parce qu'il est de bonne foi, je l'espère, et ne veut que le bien de tous. Son directeur est un homme de grande valeur, très convaincu et, me dit-on, de commerce agréable en société. Chacun a ses défauts, hélas ! nous le savons par nous-même.

## LE CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE

(Voir gravure)

Nos lecteurs ont vu déjà, dans certaines gares, mais surtout à bord des navires transatlantiques, de fort jolies gravures que font exécuter nos grandes Compagnies de chemins de fer. Ces Compagnies publient aussi des livrets d'un réel travail artistique, donnant quelques-uns des plus beaux points de vue, sites ou paysages, du Canada.

Les Montagnes Rocheuses sont admirables, soit dans leurs effets de lumière, soit dans l'éclat multicolore de ces rochers qui se nuancent de toutes les teintes les plus délicates de l'arc-en-ciel. Notre gravure fait voir comment ces blocs superbes, immuables, jettent dans l'admiration tous les voyageurs qui sont emportés là-has au mouvement trop rapide du *cheval de feu*.